

## Peuple des fontaines

Francis Cabrel

J'ai confié ma peine au Peuple des fontaines  
Pour qu'un jour tu reviennes te pendre à mon bras  
Dimanche et semaine ne sont qu'une chaîne  
De ces jours gris qui n'en finissent pas

Des rues où je traîne toujours, toujours  
Toujours me reviennent ces instants trop courts  
Le Rhône, ou la Seine, Rimbaud ou Verlaine  
Rien ne m'en consolera

Princes et souveraines, simples comédiennes  
Comme des dizaines d'amants maladroits  
Ont gravé les mêmes stupides rengaines  
Les mêmes soupirs aux mêmes endroits

Des rues où je traîne toujours, toujours  
Toujours me reviennent ces instants trop courts  
Les seules qui comprennent qui sachent où ça mène  
Fontaines, dites-moi

Vous qui avez tant écouté  
Vous qui ne sauriez pas mentir  
Est-ce qu'elles savent pardonner  
Ces belles pour qui l'on respire

Les avez-vous vues s'approcher  
Penchées sur vos reflets saphir  
Dire qu'on peut tout recommencer  
Cherchez bien dans vos souvenirs

J'ai confié ma peine  
Au Peuple des fontaines  
Pour qu'un jour me revienne le bruit de tes pas

Je donnerais tout Göttingen  
Toutes les Suzanne de Cohen  
Pour ce jour béni où tu me reviendras

Je donnerais tout Göttingen  
Toutes les Suzanne de Cohen  
Pour ce jour béni où tu me reviendras